

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 98 (2020)
Heft: 2

Artikel: Tricholomopsis sulfureoides
Autor: Urben, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-958429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tricholomopsis sulfureoides

MARTIN URBEN • TRADUCTION: J.-J. ROTH

Introduction

Il arrive souvent que des espèces se montrent rétives à votre travail de détermination ou que votre résultat soit affublé de nombreux points d'interrogation. C'est ce qui m'est arrivé. Lorsque j'ai trouvé ce champignon pour la première fois en 2006, j'ai pensé qu'il faisait partie d'un genre simple; donc il devait être facile à déterminer. Mais ... loin de là, pas de squamules et les caractères examinés au microscope ne correspondaient pas du tout à mes attentes. Que restait-il comme solution?

Tout décrire, prendre des photos et donner un nom avec un point d'interrogation: *Tricholomopsis rutilans* forma? Au fil des ans, j'ai revu cette espèce encore et encore, et en vain j'ai cherché quelques squamules. Mon champignon est donc

resté ainsi jusqu'à l'année dernière. En consultant le genre *Tricholomopsis* dans les beaux livres récemment parus, p.ex. *Fungi of Temperate Europe*, j'ai immédiatement remarqué cette espèce jaune à chapeau lisse. C'était ça, maintenant j'avais un nom. Avec les clés habituelles, comme celles de Moser, Horak et Gröger, il n'y avait aucune possibilité de nommer cette espèce avec certitude. Depuis lors, j'ai retrouvé plusieurs écrits sur Internet qui décrivent bien cette espèce.

Station

Sur des souches d'épicéas très dégradées, couvertes de mousse, dans des forêts de conifères montagneuses ombragées et humides sur sol calcaire. Croissance isolée ou en groupes. De l'été à l'automne.

Tricholomopsis sulfureoides

(Peck) Singer 1943

Synonyme: *Tr. osiliensis* Vauras 2009

Description macroscopique

Chapeau 20-100 mm, jeune obtusément conique, puis convexe à aplani, avec un large mamelon. Revêtement mat, lorsqu'il est jeune, avec des fibrilles radiales apprimées floconneuses, de couleur blanchâtre à jaune clair. Avec l'âge, les fibrilles brunissent, et le chapeau devient glabrescent. La couleur de fonds du revêtement piléique est jaune clair. Marge longtemps arquée vers le bas, fibrilleuse et squamuleuse. Les endroits comprimés se colorent rapidement de brunâtre.

Chair de couleur crème à jaunâtre, épaisse au milieu et mince vers la marge. Odeur acidulée à terreuse ou de poussière; saveur douce à légèrement amère.

Lamelles jaune clair à jaune d'or, larges, légèrement sinueuses à largement adnées près du stipe, denses, entremêlées de lamellules, fourchues et partiellement anastomosées. À l'état jeune, l'arête des lamelles est floconneuse blanchâtre. Les flocons sont si denses et serrés qu'au premier coup d'œil, ils donnent l'impression d'un voile; plus tard lorsque les lamelles se développent, l'arête devient blanchâtre, finement floconneuse, puis brunâtre.

Stipe 40-100 × 5-12 mm, cylindrique à claviforme, souvent courbe, blanc jaunâtre au sommet, jaune à la base, jeune plein et ferme, puis creux, garni de fibrilles blanchâtres, devenant brunâtres plus tard; les endroits comprimés brunissent rapidement. Filaments mycéliens jaune blanchâtre.

Réactions chimiques KOH sur la chair rose à rougeâtre, FeSO₄ gris-vert, ammoniac sur le revêtement piléique rouge brique.

Description microscopique

Spores largement elliptiques à sphériques, lisses, hyalines avec des guttules,

TRICHOLOMOPSIS SULFUREOIDES Fruchtkörper | Fructifications



6,5-8 × 5-7 µm, Q = 1,0-1,33, J-, sporée blanche.

Basides largement claviformes, 33-40 × 6-8 µm, avec 4 stérigmates (rarement deux) jusqu'à 5 µm de longueur et une boucle basale. Trame des lamelles régulière.

Cheilocystides de formes diverses, peu septées, clavées, cylindriques à apointies, ou encore vésiculeuses ou en forme de ballon, 30-65 × 7-25 µm, parfois avec un contenu jaunâtre. Les cheilocystides sont aisées à observer sur les jeunes fructifications, puis dans la majorité des cas, la marge des lamelles est carrément saupoudrée de blanc. Les cheilocystides sont alors enflées à boursoufflées, montrant souvent des verrues apicales.

Pleurocystide aucune observée.

Revêtement pileïque constitué d'hyphes parallèles et légèrement entrelacées, de 5-12 µm, avec parfois, les terminaisons des hyphes arquées et faisant un peu saillie, avec un pigment incrusté intracellulaire jaune brunâtre, parfois quelques hyphes très faiblement incrustées; hyphes septées avec des boucles.

Station et données de récolte

Loèche-les-Bains VS, Allmei, Tolä, coordonnées: 614.763/137.396, 1600 m d'alt.

le 16 septembre 2006. leg et det. Martin Urben. Herbar Nr. 1609-06 M2

Loèche-les-Bains VS, Nojer, Lochwald, coordonnées: 614.078/134.756, 1300 m d'alt. le 15 août 2010. leg et det. Martin Urben. Herbar Nr. 1508-10 M1

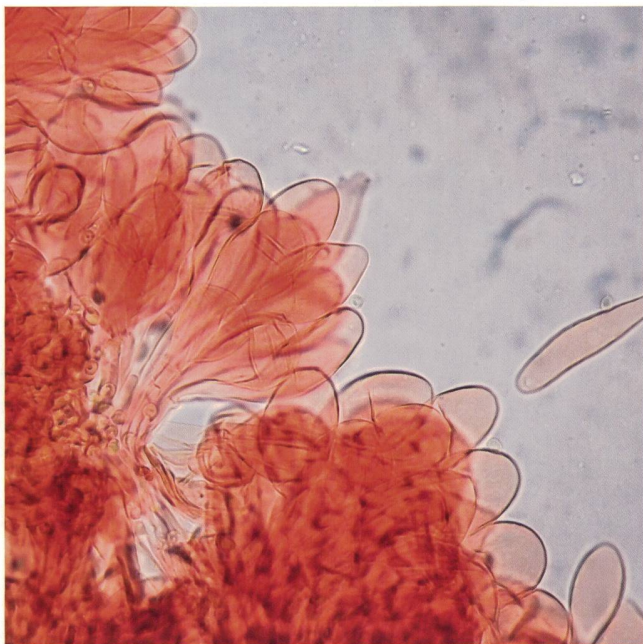
Remarques

Tricholomopsis sulfureoides a été décrit par Charles Peck (1872) comme *Agaricus sulfureoides* récolté en Amérique du Nord. Les espèces à chapeau lisse et sans squames du genre *Tricholomopsis* étaient inconnues en Europe, jusqu'à ce qu'une récolte soit effectuée en Lettonie et soit décrite par Vauras (2009) sous le nom de *T. osiliensis*. L'auteur a discuté de la similitude de sa découverte avec les espèces à revêtement pileïque lisse d'Amérique du Nord, mais il était difficile d'imaginer qu'une espèce ait fait le saut au-dessus de l'Atlantique. Une étude génétique (2012) a maintenant pu prouver que *T. sulfureoides* et *T. osiliensis* sont identiques. Au début, on pensait que l'espèce avait été introduite, peut-être par la plantation d'arbres ou le transport du bois de Terre-Neuve. Cela est peu vraisemblable car les forêts d'Estonie sont quasi naturelles et dans cette région, il n'y a aucune preuve de plantation d'arbres venant de l'étranger ou de transport de

bois. Vous pouvez également exclure cette hypothèse pour ma découverte dans la zone forestière valaisanne. Des discussions similaires ont eu lieu pour *Suillus placidus*. L'espèce entretient des mycorhizes avec le pin Weymouth (*Pinus strobus*), originaire d'Amérique du Nord, mais aussi avec l'arolle (*Pinus cembra*) qui est indigène.

Il sera démontré à l'avenir si *T. sulfureoides* est vraiment si rare en Europe. Je crois plutôt que l'espèce n'est tout simplement pas reconnue dans de nombreux cas, car elle fait complètement défaut dans les travaux de détermination courants tels que les ouvrages de Moser, Horak ou Gröger. Il n'y a même pas un soupçon d'espèces extra-continentales. *T. sulfureoides* diffère déjà macroscopiquement des espèces du genre, connues en Europe par leur chapeau écaillé, uniquement fibreux, surtout dans le cas de très jeunes fructifications. Les espèces décrites peuvent être confondues avec *T. rutilans*, en particulier pour les fructifications plus âgées qui n'ont pas ou seulement quelques rares écailles. Comparé à *T. rutilans*, *T. sulfureoides* possède des spores beaucoup plus grandes.

TRICHOLOMOPSIS SULFUREOIDES Cheilozystiden | cheilocystides



TRICHOLOMOPSIS SULFUREOIDES Hymenium | hyménium

